

En 1952, Jean Bruller, connu sous le pseudonyme de Vercors, publie *Les Animaux Dénaturés*, initiant le genre de la science-fiction en France. En effet, avant cela, on évoquait des «récits d'anticipation», comme certaines œuvres de Jules Verne en furent un brillant exemple. La science-fiction permet une projection de l'Homme dans un monde qui n'existe pas, ou pas encore. Il ne s'agit pas d'y raconter une simple histoire, mais bel et bien de mener le lecteur à une réflexion sur la condition humaine présente et sur un future possible. Ainsi, dans *Les Animaux Dénaturés*, l'auteur s'essaie à une définition de l'Homme :

« L'animal fait un avec la nature. L'homme fait deux. Pour passer de l'inconscience passive à la conscience interrogative, il a fallu ce schisme, ce divorce, il a fallu cet arrachement. N'est-ce point la frontière justement ? Animal avant l'arrachement, homme après lui ? Des animaux dénaturés, voilà ce que nous sommes. »

Vercors définit l'Homme, ici, par opposition à l'animal. C'est à dire qu'il distingue un état primitif d'un état plus évolué. La structure de la citation met en parallèle «l'inconscience passive», désignant l'animal, et la «conscience interrogative», désignant l'Homme. Il y a donc, au-delà d'un simple éloignement de la nature, un changement de conscience. Celui-ci serait donc dû, d'après Vercors, à «l'arrachement» de l'Homme à la nature, une séparation qu'il juge nécessaire pour permettre à l'animal de passer à un niveau de conscience plus évolué et ainsi atteindre un état d'Homme. Les mots qu'ils utilisent pour décrire cette séparation semblent être négatifs. L'arrachement est un mot fort de sens car il est violent, tant au terme physique que psychologique. Le schisme représente plutôt la séparation dans un contexte religieux et donc spirituel. La citation semble nous dire que cette séparation se produit brutalement et à plusieurs niveaux : physiquement et mentalement. Toutefois, si l'auteur évoque bien un «schisme», qui sans aucun doute sépare l'animal de l'Homme, il n'en révèle aucunement la nature. Son origine reste donc inconnue pour le lecteur. C'est pourtant bien là que semble se poser l'interrogation la plus essentielle : L'animal est-il devenu un Homme parce qu'il a pris conscience qu'il devait s'écarter de la nature pour en devenir un, ou bien la prise de conscience de l'animal l'a-t-elle poussée à s'écarter de la nature pour devenir un Homme ?

Pourtant, il est possible de faire partie de la nature, tout en étant Homme. Si nous prenons l'exemple des Aborigènes d'Australie, nous observons un peuple en harmonie avec la nature. Ils vivent un peu à la manière des animaux, car ils chassent pour manger, ils se servent de ce qu'ils trouvent et ils ne gaspillent rien sans raison. D'un regard extérieur, nous pourrions penser qu'ils ressemblent à des animaux de par leur méthode de vie et leur relation avec la nature, à la différence près, qu'ils ont une culture spirituelle complexe. Ils *croient* en quelque chose. Selon la définition de Vercors, les animaux n'ont pas une conscience si évoluée. En effet, les religions ou toutes formes de croyance que pratiquent ces Aborigènes font partie de, ce qu'a nommé Vercors, la «conscience interrogative».

Cependant, nous n'avons aucune manière de vérifier actuellement si un organisme est un animal ou un Homme. Il nous faudrait pour cela déterminer si celui-ci a une conscience et s'il se pose des questions. Pour cela, nous pourrions le deviner en observant leurs actes et leurs méthodes de vie mais à cause de l'exemple précédent ce n'est pas envisageable. La communication semble obligatoire pour le déterminer et ce n'est pas toujours possible. En effet, comment pourrions-nous vérifier qu'un mollusque, un poisson ou une chauve-souris soient bien dotés d'une «inconscience passive» ? Il nous faudrait trouver un langage commun et pouvoir leur demander directement. Vercors en définissant l'Homme avec une caractéristique spirituelle ne permet pas de distinguer l'animal de l'Homme facilement et surtout de l'extérieur.

Un problème se pose aussi avec les personnes déficientes, handicapées ou malades. Par exemple, quelqu'un, qui à la suite d'un accident, serait tombé dans un profond coma. Ne serait-il plus un homme ? Car si l'ont suit la citation, cette personne ne fait plus preuve de conscience. En jouant sur les mots nous pourrions dire qu'elle reste toutefois un être humain. Cela permet de montrer une limite, certes extrême, à la citation de Vercors et dans ce cas précis il paraît difficile de l'utiliser telle quelle.

Évidemment, plus le temps passe plus la technologie humaine devient importante et repousse les limites de notre imaginaire. D'ici quelques années, la problématique soulevée par Vercors deviendra cruciale pour les ingénieurs travaillant dans le domaine de la robotique. Les robots auront alors atteint un niveau bien plus élevé de complexité et seront assurément utile à tout un chacun. Le problème sera de différencier l'Homme des autres organismes, y compris de l'animal, afin de permettre

aux robots d'accomplir leurs tâches envers les humains et eux seuls. Nous pouvons prendre comme exemple les *Trois Lois de la Robotique*¹ d'*Isaac Asimov*, qui régissent leurs actions en fonctions de ces dernières. Parmi elles se trouvent celles concernant la sécurité humaine² et les ordres que leur donnent les humains³. Les robots se doivent de sauver une personne en danger mais pour cela ils doivent reconnaître l'Homme avec une définition complète et précise, celle de Vercors par exemple, dont le soucis majeur reste la validation.

Nous avons vu que la citation de Vercors tente de définir l'Homme d'un côté, par la relation qu'il entretient avec la nature et, de l'autre, par l'évolution de conscience qu'il a subit. Les problèmes majeurs de cette approche sont, d'une part, la subjectivité du terme «conscience» et, d'autre part, la difficulté de vérification de ce qu'il décrit. Il nous est quasiment impossible pour l'heure de savoir ce que ce mot signifie car nous sommes, nous mêmes, défini comme des Hommes. Il nous faut rajouter également que cette définition est abstraite et discutable car Vercors a décidé d'utiliser des caractéristiques spirituelles et non physiologiques qui, elles, sont vraies pour la majeure partie des Hommes et facilement vérifiables. Il faudrait donc une définition plus universelle et sans faille mais qui, de toute évidence, nous semble être impossible à trouver par nous-mêmes dans l'état actuel de nos connaissances.

1. Tiré du recueil de nouvelles, *Le grand livre des robots* d'*Isaac Asimov*

2. «Un robot ne peut porter atteinte à un être humain, ni, restant passif, permettre qu'un être humain soit exposé au danger.»

3. «Un robot doit obéir aux ordres que lui donne un être humain, sauf si de tels ordres entrent en conflit avec la première loi.»